

James Williams HERRICK : Iroquois Medical Botany, State University of New York at Albany, Ph.D., 1977, 563 pages.

Gérard L. Fortin

Volume 2, Number 3, 1978

Ethnomédecine ethnobotanique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000903ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000903ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, G. L. (1978). Review of [James Williams HERRICK : Iroquois Medical Botany, State University of New York at Albany, Ph.D., 1977, 563 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 2(3), 175–176. <https://doi.org/10.7202/000903ar>

comptes rendus

James William HERRICK: *Iroquois Medical Botany*, State University of New York at Albany, Ph.D., 1977, 563 pages.

Depuis plusieurs décennies, des données ethnographiques se rapportant à la flore médicinale des Iroquois traditionnels s'accumulaient sans qu'il y eut d'effort valable pour analyser ce matériel. Ce corpus d'informations se révélait des plus hétérogène. Il variait sensiblement dans le temps et l'espace à l'intérieur et entre différentes localités iroquoises.

Dans sa thèse de doctorat, J.W. Herrick veut expliquer cette polyvalence de fonctions des éléments thérapeutiques tirés du règne végétal. Il consacre donc ses deux premiers chapitres à l'étude de leur vision du monde en opposition avec celle des Occidentaux. Si ces derniers se préoccupent, d'un point de vue philosophique, de la place de l'Homme dans la nature se croyant progressivement séparés d'elle à mesure que la science et la technologie évoluent, les Iroquois traditionnels se voient plutôt intégrés à cette nature et tendent à vivre en harmonie avec elle. Lorsqu'il s'agit de comprendre comment ils conçoivent la maladie et les thérapeutiques qui s'y rattachent, il est essentiel d'étudier leur mode de pensée. Herrick retient sept traits distincts: a) ils tendent à percevoir des rapports interrétionnels; b) ils valorisent la coopération; c) ils pensent en termes de rapports symbiotiques; d) ils voient l'harmonie dans la diversité; e) ils s'appuient sur des facteurs contextuels et des analyses contextuelles; f) ils croient que l'on doit apprendre différentes façons de voir les choses et les prendre en considération et g) ils croient que l'information ne se génère pas de manière excédentaire. Dans cette culture traditionnelle, le principe unificateur universel qui gouverne les vivants, les non-vivants et les événements est la notion d'"Harmonie" ou d'"Equilibre". Ce simple principe philosophique, d'après l'auteur, rend acceptable l'hétérogénéité et l'"harmonie dans la diversité".

Cette nature flexible de la culture traditionnelle des Iroquois se manifeste également sur le plan médical et confond toutes démarches pour trouver des indications ou des prescriptions précises pour des types précis de "maladie".

La notion de "médecine" chez les Iroquois traditionnels implique l'usage ou la manipulation d'un pouvoir immanent en possession d'une personne, d'un groupe de personnes, d'un endroit, d'une chose, d'un événement dans le but de maintenir, de restituer ou renverser le principe d'équilibre. Cette conception de la "médecine" découle de la croyance générale dans cette culture, que toute chose ou événement dans l'univers est doué d'un pouvoir (force de vie ou âme). L'harmonie règnera dans cet univers si les normes sont respectées selon les intentions du Créateur. S'il se produit un déséquilibre dans les événements ou les choses (y compris les humains), c'est l'indice d'une transgression des règles préétablies. Les humains (individuellement ou collectivement) ont donc la responsabilité selon la volonté du Créateur de maintenir cet équilibre. Toute négligence à cet égard provoque le déséquilibre, non seulement chez les hommes, mais également dans la nature. Dans ce genre d'optique, toute chose ou événement aux yeux d'un Iroquois traditionnel peut devenir "malade" d'en conclure Herrick. Il n'est donc pas surprenant eu égard à cette conception de la maladie que l'on retrouve dans cette culture des "médecines" de guerre, des "médecines" de chasse, etc. Non plus qu'il existe des "médecines" bénéfiques et maléfiques pour maintenir ou contrebalancer cet équilibre.

Dans son troisième chapitre Herrick entreprend d'analyser les facteurs étiologiques de la maladie chez les Iroquois traditionnels et les différentes manières de les traiter avec des plantes médicinales plus spécifiquement. Il discerne quatre grandes catégories se chevauchant qui génèrent la maladie: 1) des comportements qui enfreignent les normes préétablies par le Créateur; 2) des désirs ou des rêves inassouvis; 3) le contact avec des choses ou des événements qui sont considérés maléfiques; 4) la sorcellerie. Selon la durée des symptômes pathologiques (y compris des événements sociaux perturbateurs d'équilibre) le "thérapeute" iroquois traditionnel suggérera ou appliquera des simples possédant un pouvoir approprié pour rétablir l'équilibre.

De fait, Herrick décrit dans le chapitre suivant les neuf principaux types d'intervenants (health-actors) dans le domaine de la santé à qui l'Iroquois traditionnel peut faire appel selon la gravité du malaise qui l'afflige. Il peut agir de lui-même, consulter les personnes âgées de sa famille pour connaître une formule efficace ou des herboristes du village. Dans les cas plus graves, il peut s'adresser soit à un médecin blanc, aux clairvoyants et même à ceux réputés posséder des "dons". Lorsque la maladie est vraiment sérieuse, les membres de sociétés de médecine, des "médecins" indiens (Indian doctors) et des sorciers peuvent intervenir si le malade le désire. L'auteur, cependant, étudie de plus près le rôle des herboristes, des clairvoyants et des sorciers du fait que traditionnellement ce sont eux qui utilisaient les plantes médicinales pour restaurer, maintenir ou déséquilibrer l'état de santé (équilibre spirituel) chez les individus.

Dans son dernier chapitre l'auteur, après avoir déterminé que certaines maladies ou certains symptômes spécifiques ont pour causes, dans le mode de pensée iroquois, de puissants agents et qu'il est approprié de réagir aussi avec de puissants mécanismes de guérison sur le plan communautaire ou individuel, en vient à l'étude particulière des plantes médicinales. Dans un contexte individuel Herrick relève un certain nombre de critères pour déterminer les degrés relatifs de pouvoir que possèdent ces diverses plantes dans la culture iroquoise. Dans le corpus de 457 espèces de plantes médicinales qu'il nous présente en annexe avec de nombreuses formules de tout genre, il en retient approximativement le tiers qu'il juge selon ses critères comme les plus puissantes de la pharmacopée traditionnelle des Iroquois.

La recherche de J. Herrick est impressionnante et ces modèles pour analyser ses données sont judicieusement choisis. Sa démarche théorique lui permet d'expliquer l'ensemble des phénomènes observés dans cette sphère d'activité. En réalité, l'armature structuro-fonctionnaliste de ses analyses repose sur les notions d'équilibre et de déséquilibre qui sont peut-être trop allègrement utilisées pour rendre compte de la complexité des faits, en particulier dans les critères de sélection des plantes médicinales. Néanmoins, la thèse de doctorat d'Herrick apporte une contribution importante à la connaissance de la culture iroquoise. Il est facile de prédire qu'elle sera maintes fois commentée et citée.

Gérard L. Fortin
Université Laval

Jean-Thierry MAERTENS (avec la collaboration de Marguerite Debilde), *Ritologiques I: Le dessein sur la peau*. Essai d'anthropologie des inscriptions tégumentaires (préface d'Yvan Simonis), 202 pages. *Ritologiques II: Le corps sexionné*. Essai d'anthropologie des inscriptions génitales, 190 pages. *Ritologiques III: Le masque et le miroir*. Essai d'anthropologie des revêtements faciaux, 216 pages; index, références, bibliographies, Aubier-Montaigne, Paris, 1978.